

Memoire sur les Recours de la Chirurgie dans la Cure de Certaines Convulsions.

Par M. Ritsch

La Théorie des Maladies de Nerfs est encore un des points les-
plus obscurs de la Pathologie; et parmi les diverses affections
contre Nature qui dépendent du vice de ces organes; il n'y-en a pas
qu'on connoisse moins dans le principe que les Convulsions. La
Singularité et la Variété de leurs Effets. Etonne souvent, une
irritation fort légère en apparence et qui agit que sur un
tres-petit Espace, un tres-leger Engorgement, qui ne se manifesterait
pas même à la vue, quand la partie qui le souffre seroit à de-
couvert, Excitent des Mouvements violens qui portent un trouble
affreux dans l'économie animale, et produisent des Agita-
tions terribles dans des parties voisines ou éloignées; avec
les quelles le point affecté a des Communications par le
moyen des Nerfs.

Les Symptômes des Convulsions sont trop remarquables
pour n'avoir pas été l'objet de l'attention des Anciens: les
premier Maîtres de l'Art ont décrit avec soin les des ordres;
que cause cette Maladie, Mais c'est dans les Découvertes:
les plus Modernes qu'il faut chercher les Vraies Lumières
capables de nous éclairer sur la Connoissance de ces Maux
et de nous diriger dans la pratique. L'Académie des
Sciences de Dijon en invitant il y a quelques années les Tra-
vans à travailler sur les remèdes Antispasmodiques;
a procuré une Excellente Dissertation qui a jeté du



ARC 49 n° 31

jour Sur cette Matière intéressante, on voit dans l'énumération des Différens moyens de faire cesser les Spasmes et les Convulsions, que ceux qu'on Employe d'après l'indication la plus précise, dont l'application, est la moins Equivoque, dont la manière d'agir est la mieux connue, et sur les Effets des quels on peut le plus Certainement Compter, sont les opérations Chirurgicales; rien n'est plus incertain que l'opération et le Succès des remèdes pris intérieurement; mais les moyens Chirurgicaux appliqués à propos ont des Effets Sensibles; quel prompt Soulagement ne retire-t-on pas des Saignées dans les Convulsions causées par la Plethora dant particulière qu'universelle. Les affections Spasmodiques sont produites alors par la tension des Fibres et par la masse même des Humeurs qui en gêne la Circulation; à peine a-t-on débarrassé les Vaisseaux, que tout rentre dans l'ordre; les Fibres irritables perdent alors la Vibrabilité Excessive qui étoit la Cause des mouvemens convulsifs. Ces mouvemens dependent souvent de la présence d'un Corps Etranger, ou d'un déplacement des parties; l'extraction des uns; la réduction et la bonne Conformation des autres remédie à ces accidens; et C'est dans la dextérité du Chirurgien intelligent que se trouve la Seule Médecine Efficace. Souvent une Simple incision peut faire disparoitre des Mouvemens Convulsifs dont la Continuation causeroit la perte du Malade.

Cette incision en débarrassant fait cesser les Distensions qui étoient la Cause des plus affreux Symptomes.

L'Académie Royale de Chirurgie a surmonté plusieurs Faits sur l'Efficacité de ce moyen, et je desirerai que ceux

que je vais lui Communiquer puissent servir à confirmer les principes qu'elle Établira sur le point de Pratique. mes observations n'ont pour objet que la Cure des Douleurs atroces dans la moitié de la Tête, accompagnées des Convulsions Violentes dans les Muscles du Visage.

Une Dame âgée de cinquante Six ans avoit été l'objet de 1^{re} Observation pendant huit années à des douleurs cruelles dans tout le côté droit de la Tête, elles commençoient dans la joue, et se fixoient principalement dans cette partie, ou elles gagnoient subitement vers le Crane jusqu'au Sommet de la Tête. Dans Chaque Paroxysme qui se renouvelloient plusieurs fois dans la journée, les Muscles de la Moitié du Visage entroient en des Violentes Convulsions; je fus appelé en 1762. on avoit déjà senti inutilement la guérison de ce mal cruel par l'arrachement de toutes les Dents Mollaires du même Côté. on avoit mis en usage les remèdes Antispasmodique, les antispasmodiques les plus forts tel que le Musc, on avoit eu recours en Dernier lieu aux Mercuriaux, et l'on avoit par leur moyen procuré la Salivation; le tout sans succès; les douleurs et les Convulsions subsistoient toujours avec la même Fureur. J'Examinois cette Maladie avec la plus grande attention conjointement avec M^r Barthès habile Médecin; & nous remarquâmes qu'après Chaque accès, la Salive un peu sanguinolente couloit abondamment de la bouche de la Malade, ce que nous regardâmes, comme l'Effet de la Convulsion des Muscles;



qui comprimoient fortement les glandes salivaires; et qui
Exprimoient des Gencives fort Engorgées et a demi putri-
fiées; le Sang qui seignoit la Salive; nous observâmes que la
Douleur commençoit constamment à l'endroit de la joue
où le Nerve Maxillaire Supérieur, sort du trou sous Orbi-
taire, et qu'elle se faisoit sentir par une propagation
successive dans toute la Moitié du Visage et du Crâne;
il étoit tout simple de conclure, que la Maladie avoit
son Siège dans le Nerve, et nous crûmes que le moyen le
plus sur pour obtenir la Guérison, seroit de Détruire
ce Nerve à la Sortie du trou sous Orbitaire.

Je fis l'opération. du premier Coup de Bistouri je coupai
la peau et le tissu graisseux à l'endroit Cité; et du Second
Coup, je coupai entièrement cette Branche de Nerve qu'on
sait être un rameau de la Cinquième paire. Dès le Moment
même la Douleur cessa, et la Malade qui en étoit hor-
riblement tourmentée de puis tant d'années ne s'en-
resentoit plus de tout. La plaie a été cicatrisée en
Sept jours et cette Dame continue de jouir d'une per-
fuite Santé.

2^e Observation en Voyageant d'Italie en France pour y Connoître les
habiles gens aux quels la Chirurgie doit les plus-
grands progrès je passai par Lyon au Mois d'Octobre
1765; et j'y séjournai quelques Semaines a fin de voir
la pratique des Hôpitaux, Mr. Guérin Chirurgien
Major du Grand Hôtel Dieu me fit l'Honneur de me
Consulter pour une Religieuse de l'ordre des Carmélites
qui souffroit depuis plusieurs années comme la

Dame dont je parle dans ma première observation,
des Douleurs atroces dans toute la moitié droite de la
Tête. ces Douleurs étoient accompagnées des Convul-
sion Violentes dans les Muscles du Visage du même côté,
les Anticorrbuquies; les Antiepileptiques; les An-
tiopasmodiques avoient été Employés successivement
et alternativement sans aucun effet, on avoit tenté
deux fois de détruire par le Cautère actuel la portion
dure du Nerf auditif à l'endroit où il forme conjointe-
ment avec le Nerf Maxillaire inférieur et d'autres,
la partie d'age. Mais cette opération douloureuse ne
produisoit aucun effet, on avoit arraché sans fruit
toutes les Dents Mollaires du Côté Malade. Malgré
toutes ces tentatives les Douleurs et les Convulsions
qui prenoient très fréquemment par accès, persistoient et
étoient si Violentes, que la Malade ne pouvoit pas ouvrir
la bouche, ni y supporter aucune boisson ni Chaud ni froide,
la Salive filtrée abondamment ne pouvant être bouchée faute
de l'action des organes, avoit contractée dans la bouche une
puanteur insupportable tel étoit elle puis six ans l'état
de la Malade lorsque je lui fis une Visite.

en l'Examinant attentivement j'observai que la Douleur
avoit son origine dans le Nerf Maxillaire inférieur à la
Sortie du Trou Mentonnier, et qu'elle gagnoit subitement
toute la moitié de la tête jusqu'au Vertex. je crus avoir
déterminé le Vray Siège du mal, et je proposai à la Malade



L'opération, qui consistoit à couper le Ners à l'endroit indiqué, elle y consentit à l'instant et desiroit que je lui fisse cette incision, Mais la Necessité de quelques remèdes préparatoires relatifs à son état, Exigeant un temps pendant le quels mes affaires ne me permettoient pas de rester à Lyon, je lui conseillai de se confier aux Soins de M^r Guerin. apres avoir fait faire usage pendant quelque temps de tisannes aperitives et Antispasmodiques, entre autres suivant le besoin de legers Laxatifs, il fit l'opération qui a eu le plus heureux succès. Voici ce qu'il m'a mandé à ce sujet par une lettre du 15 Xbre.

La Carmélite jouit d'une parfaite santé, et remercie chaque jour le Ciel, de vous avoir consulté. L'opération ne fut point longue; elle fut faite transversalement en dehors en deux temps, au premier Coup de bistouri je fis une incision de quatre lignes qui mit le Ners à Decouvert, du second je coupai le Ners, je fis un bandage unissant qui guérit la playe en 5 jours. Le lendemain de l'opération et au premier essai que la Malade fit pour Manger, elle fut en proie à toute la vivacité de ses Douleurs et ce sont les dernières qu'elle ait ressenties.

3^{me} Observation. Les succès de cette Operation a été répandu, et le bruit en est parvenu à Dijon à un particulier qui est affecté du même mal, il a consulté M^r Guerin à Lyon par une Lettre dont ce Chirurgien m'a Envoyé l'extrait. Le Detail fait par un homme qui n'est pas de l'art et qui Exprime ce qu'il sent m'a paru digne d'être rapporté, pour asseoir le Diag=

notre de cette Maladie, d'après un récit fidèle des accidens:
C'est le Malade qui va parler.

« Mes Douleurs sont vives lorsque je mange, sur tout les premiers
« morceaux, et quand je me lève, il y a quelques mois que
« je sens des douleurs Ambulantes, C'est à dire tantôt au bas
« de la Fauces Maxillaire tantôt dans la Machoire inferieure
« précisément au dessous de la dent Canine, et cette douleur
« se reprend quelques fois tout le long du palais inferieur,
« quelques fois C'est dans la joue, ou à côté de l'oreille, le tout
« cependant sans Enflure ni rougeur: quelques autres fois
« cette douleur se fait sentir à la racine des Dents Canines
« Supérieures et au Zygoma, toujours du côté droit. je m'étois
« déterminé moi même conséquemment au siège de cette
« douleur, à me faire arracher la Dent Canine Supérieure,
« j'en avois ressenti du soulagement, j'ay repeté depuis ce
« temps la même Ceremonie, et me suis fait arracher plu-
« sieurs dents encore, mais sans soulagement. je me suis
« déterminé enfin à me faire couper le Nerf Maxillaire
« Supérieur au moyen de la pierre à Caustere, de l'eau forte,
« et du bisbouri, car tout cela a été mis en oeuvre: je suis
« balafre et cicatrisé, et voila tout ce que j'en ay, car j'ay
« les memes Douleurs au Zygoma meme ou j'ay été operé,
« je ressens d'ailleurs des inondations de pituite de ce
« meme côté.

« Tel est le récit du Malade, à juger du principe de la
« douleur, on ne peut blâmer l'intension qu'on a eu
« en cherchant à détruire le Nerf Maxillaire Supérieur.
« Mais la Diversité des moyens dont on s'est servi



pour y parvenir pourroit laisser douter si l'on y a réussi.
il est certain d'abord que l'application du Cautere actuel,
et encore moins celle des caustiques potentiels ne devraient
avoir lieu dans ce cas, l'incision étoit préférable à tous
égards, l'opération se fait en moins d'une seconde elle
est très peu douloureuse, la playe se cicatrise prompte-
ment et facilement. j'ay obtenu la guérison en 7 jours
et M^r Guerin en 5. Le Cautere actuel et potentiel mont
pas cet avantage, agissant avec douleurs, ils font beau-
coup de dégât et laissent des cicatrices difformes, par
leur effet, l'os même peut être altéré, il est très mince
à l'endroit du trou sous Orbitaire, et la destruction
laisseroit un trou fistuleux qui auroit communica-
tion avec le Sinus Maxillaire. Mais ce qu'il y a de
pis dans l'usage du Cautere c'est l'incertitude du succès.
La Section a donc de très grands avantages, et c'est
pour elle qu'on doit se déterminer. Si celle qu'on a pra-
tiquée à Dyon n'a pas réussi et qu'on soit bien assuré
d'avoir coupé le Nerf Maxillaire Supérieur le
Malade n'est pas encore sans Espérance de Guérison,
quoiqu'il les douleurs s'étendent toujours au Loïn
dans tout le côté de la tête, elles peuvent ne dépendre
actuellement que du Nerf Maxillaire inférieur
comme dans la Religieuse Carmélite de Lyon, et l'ope-
ration qui la guérit peut être faite avec succès,
j'auray soin d'informer l'Académie de ce qui sera
fait à cette occasion, quel qu'en soit l'événement.

Ayant communiqué ces faits à Mr Louis, il m'a appri 4^{me} Observation
que Mr le Vasseur Membre de V^{otre} Compagnie, étoit
Mort de la Maladie que je viens de décrire. il souffrait
depuis plusieurs années des Douleurs invincibles dans le
Côté droit de la tête. à Chaque trois ou quatre minutes
Souvent plus tôt, rarement plus tard, il avoit des convul-
sions dans les Muscles de la Face et de la mâchoire,
Excitées par les Douleurs. on a épuisé toutes les resour-
ces de la Médecine, les bains, les Antiscorbutiques, les
Mercuriaux sous toutes les formes, les Antispasmo-
diques, le Camphre, le Musc aux plus fortes Doses, -
L'opium sous tout Espèce de préparation, l'usage du
Lait pour toute nourriture, tous les remèdes suivis avec
la plus grande persévérance pendant plusieurs An-
nées n'ont pu l'Empêcher de succomber aux tristes
Suites d'un mal purement Local. il s'étoit fait ar-
racher toutes les Dents, et Mr Louis lui a appliqué
deux fois, à six mois de distance un Briston de Feu assez gros
pour cauteriser dans de la Bouche sur l'os maxil-
laire inférieur le point où le Malade disoit sentir
la Douleur la plus aigüe, mais cela n'a point eu de
Succès.

Par cet Exemple frappant on peut conclure, qu'une
telle Maladie est au Dessus des ressources de la Médecine
interne, et il ne prouve pas qu'une incision faite
au lieu convenable n'ait pu guérir radicalement

Et pour ainsi dans l'instant même, une maladie aussi rebelle,
Le point Essentiel sera de connaître du Lieu ou il faudroit
pratiquer l'opération, et si elle seroit praticable dans
l'endroit nécessaire. Si de branches de Ners autres que
celles qu'on peut attaquer étoient la Cause de la Maladie,
on seroit obligé d'abandonner le Malade à l'incertitude
de l'action des remèdes intérieurs.

Mon objet est rempli si j'ay fait voir dans quels cas la chir-
urgie peut être efficace; mes observations que je donne
à ce sujet doivent produire naturellement un bien plus
étendu. elles feront voir la Nécessité d'une Etude
profonde de l'anatomie, pour connaître la Distribution
et la Communication des filets Nerveux: on ne sera
plus rebuté par la difficulté du travail qu'exigent
ces pareilles recherches, le besoin qu'on a d'être éclairé
sur ces objets Excitera l'Emulation: elle a soutenu
M^r Meckel Savant anatomiste de Berlin, à qui
nous devons une belle description de la Cinquième
paire des Ners; qui peut beaucoup servir à discerner
le Siège du mal, dans des affections semblables à
celle dont j'ay donné l'Histoire.

Hippocrate l'a observé: il en parle au Septième livre
des Maladies populaires; en décrivant l'Etat du 96-
Malade nommé Phenix. le mal le prenoit par l'oeil
droit, ou il voyoit des Eclairs. Fort peu de temps
après, il souffroit une Douleur Violente à la tempe

Droite, qui s'étendoit ensuite par tout le Corps; à la tête ^{x les Muscles Extenseurs} et au Col. Entroient en convulsions, et cet état empêchoit de la tête et du Col les Mouvements de la tête et ceux de la mâchoire inférieure. quand par hasard il vomissoit, il étoit soulagé. la Saignée lui étoit profitable; et il se trouvoit bien de l'usage d'un Vomitif, lorsqu'il lui faisoit rendre des Humeurs pcorrées.

Foivius dans ses remarques sur le texte original d'Hippocrate, soupçonne par quelques Expressions qu'il est ici question d'une affection Epileptique. l'erreur seroit moins grande, en prenant cette Maladie pour une Migraine ^{x asse ordinairement} Hemiplegia qui se termine, ^{par un vomissement spontané.} quelques autres prétendent que les Douleurs de tête dans la Migraine peut

venir du Vice de l'estomac, et en être une affection sympathique. dans le cas de Phenix on voit par les Connaissances anatomiques que le Siège du mal étoit à la Sixième paire qui va à l'orbite, et que l'irritation se portoit à tout le Corps par le Nerv intercostal qui tient par un rameau au Nerv de la Sixième paire. une Maladie semblable à celle de Phenix Eseroit sur le Champ, si la Section de ce Nerv étoit possible dans l'orbite entre la fente sphénoïdale et le Muscle abducteur du Globe de l'oeil ou il se termine.

Guillaume Ristot premier Chirurgien du Corps de Sa Majesté le Roy Polono.



No. 56.